

**MC  
2 :**

**Musique**

**19  
20**

# **La Périchole**

**Les Musiciens du Louvre**  
Direction **Marc Minkowski**

**Chœur de l'Opéra National de Bordeaux**  
Direction **Salvatore Caputo**

**mercredi 11 décembre**

# Programme

## *La Périchole*

### Jacques Offenbach

Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy  
d'après la pièce de Mérimée *Le Carrosse du Saint-Sacrement*  
Opéra-bouffé en 3 actes créé (en 2 actes) à Paris le 6 octobre 1868  
au Théâtre des Variétés

### Les Musiciens du Louvre

#### Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

Marc Minkowski direction

Salvatore Caputo directeur du chœur

Romain Gilbert dramaturgie, mise en espace et lumières

Alphonse Cemin chef de chant et chef assistant

*La Périchole*, Aude Extrémo

*Piquillo*, François Rougier

*Don André de Ribeira*, Alexandre Duhamel

*Don Miguel de Panatellas*, Éric Huchet

*Don Pedro de Hinoyosa*, Anas Séguin

*Le Marquis / 1<sup>er</sup> Notaire*, Sebastian Monti

*Vieux prisonnier / 2<sup>e</sup> Notaire*, François Pardailhé

*Cousine Guadalupe*, Dame d'honneur Manuelita Olivia Doray

*Cousine Berginella*, Dame d'honneur Frasinella Julie Pasturaud

*Cousine Mastrilla*, Dame d'honneur Brambilla Adriana Bignagni Lesca

*Dame d'honneur Ninetta* Marie-Thérèse Keller

Coproduction Bru Zane France / Opéra National de Bordeaux

Production déléguée Bru Zane France

Disponible en livre-disque dans la collection « Opéra Français »

du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française

Partitions © Éditions Bote & Bock. Édition critique de Jean-Christophe Keck



**PALAZZETTO  
BRU ZANE**  
CENTRE  
DE MUSIQUE  
ROMANTIQUE  
FRANÇAISE

**mer 11 déc.**  
19h30

**Auditorium**  
durée 2h20  
1<sup>re</sup> partie 1h  
entracte  
2<sup>e</sup> partie 1h

# Marc Minkowski direction

## Les Musiciens du Louvre

### Violons 1

Anthony Fournier  
Heide Sibley  
Bérénice Lavigne  
Geneviève Staley-Bois  
Julia Boyer  
Laurent Lagresle  
Julie Rivest  
Cécile Mille

### Violons 2

Pablo Gutiérrez Ruiz  
Nicolas Mazzoleni  
Alexandra Delcroix Vulcan  
Maria Castano  
Kasumi Higurashi  
Koji Yoda

### Altos

David Glidden  
Joël Oechslin  
Sabrina Chauris  
Marco Massera

### Violoncelles

Patrick Langot  
Aude Vanackère  
Elisa Joglar

### Contrebasses

Clotilde Guyon  
Hugo Abraham

### Flûtes

Annie Lafflamme  
Jean Brégnac

### Hautbois

Anne Chamussy

### Clarinettes

Isaac Rodriguez  
François Miquel

### Basson

Jani Sunnarborg

### Cors

Laszlo Szlavik  
Takenori Nemoto

### Trompettes

André Feydy  
Emmanuel Alemany

### Trombone

Yvelise Girard

### Timbales

David Dewaste

### Percussions

Guillaume Le Picard  
Nicolas Gerbier

## Salvatore Caputo directeur du chœur

### Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

Colette Galtier  
Séverine Tinet  
Maëlle Vivares  
Christine Lamicq  
Marjolaine Horreaux  
Sophie Etcheverry  
Claire Larcher  
Gaëlle Flores  
Eugénie Danglade

Olivier Bekretaoui  
Alexis Defranchi  
José Victoria  
Pierre Guillou  
Luc Default  
Jean-Marc Bonicel  
Jean-Philippe Fourcade  
David Ortéga  
Loïc Cassin  
Pascal Wintzner

# Synopsis

## Acte I

À Lima, le vice-roi du Pérou (Don Andrés) sort s'encanailler incognito — croit-il — auprès de son peuple qu'on a payé pour le flatter. Deux chanteurs des rues, la Périchole et son amant Piquillo, tentent en vain de gagner l'argent nécessaire pour se marier. Alors que Piquillo s'éloigne, la Périchole s'endort pour tromper sa faim. Le vice-roi, subjugué par sa beauté, lui propose de devenir demoiselle d'honneur. La Périchole n'est pas dupe des contreparties de cet engagement mais, au comble de la faim, accepte et rédige une lettre d'adieu à Piquillo. Celle-ci le plonge au désespoir et il veut se pendre. Heureux hasard, il est sauvé par le premier gentilhomme de la cour qui cherche un mari à la future favorite du vice-roi pour respecter les apparences. Après avoir été rassasiés et considérablement éméchés, Piquillo et La Périchole sont mariés, sans que le jeune chanteur ne réalise l'identité de son épouse.

## ACTE II

Le lendemain de la noce, dégrisé, Piquillo fait savoir qu'il en aime une autre et veut la retrouver.

Mais l'étiquette exige qu'il présente d'abord officiellement son épouse au vice-roi. Quand il découvre que la Périchole devient ainsi maîtresse et favorite en titre, il éclate de fureur, insulte le monarque et se fait aussitôt expédier au cachot des « maris récalcitrants ».

## ACTE III – Premier tableau

La Périchole vient visiter Piquillo en prison. Après un mouvement d'humeur de sa part, elle l'informe n'avoir pas cédé aux avances du vice-roi. Son plan d'évasion est simple : elle va corrompre le geôlier. Celui-ci se présente mais n'est autre que le vice-roi déguisé, qui fait enfermer les deux coupables ensemble. C'est compter sans un vieux prisonnier qui leur permet de s'évader par un tunnel qu'il a creusé.

## ACTE III – Second tableau

Piquillo et La Périchole se retrouvent en ville, mais sont identifiés par une patrouille : le vice-roi se présente aussitôt. La Périchole et Piquillo chantent leurs malheurs, ce qui attendrit le monarque qui, magnanime, les autorise à vivre libres et heureux.

## *La Périchole, pas à pas*

Il y a l'Offenbach grand teint, inusable, infroissable, battu et rebattu : celui d'*Orphée aux enfers*, de *La Belle Hélène*, de *La Vie parisienne* ; l'Offenbach dont un refrain assure la gloire : celui des *Brigands*, devenus proverbiaux avec le « retard des Carabiniers » et le bruit de leurs bottes, ou de *La Grande-Duchesse de Gérolstein* qui « aime les militaires » et célèbre « le sabre de [s]on père » ; l'Offenbach des innombrables pochades en un acte (*Monsieur Choufleuri* ; *Ba-ta-clan* ; *Les Deux Aveugles*), l'Offenbach tendre de *La Chanson de Fortunio*, de *Vert-Vert*, de *Fantasio* ; l'Offenbach des curieux de *Barkouf*, de *Robinson Crusoé*, du *Pont des soupirs* ; l'Offenbach des précieux-dégoûtés qui ne font grâce qu'aux *Contes d'Hoffmann*. Et puis il y a celui de *La Périchole* qui jouit d'une faveur

particulière auprès de ceux qui, sans pouvoir s'en justifier, la placent au faite de sa production.

L'attrait qu'exerce cet ouvrage lumineux, tendre et un peu amer – et qui n'a d'opéra-bouffe que la mention générique gravée sur les partitions – commence, comme la plupart des aventures amoureuses, par un malentendu : l'étrangeté prometteuse de son titre. Si c'est le nom de l'héroïne, une référence inconsciente à l'italien (*Pericoloso/a* : dangereux/se) annonce une créature de la trempe de Carmen ; référence hors de propos puisque l'action se passe au Pérou, colonie espagnole. Il n'empêche, portée à la scène lyrique par les mêmes librettistes, Henri Meilhac et Ludovic Halévy empruntant pareillement à

Mérimée, la Bohémienne et la Péruvienne, nourries du même lait, devraient avoir au moins un air de famille. Non ?

### **Perra colla, Perri colli**

Sœurs, peut-être, le teint mat, l'œil ravageur et la crinière sombre, mais c'est tout. Différence essentielle, l'une est l'incarnation d'un fantôme, celui de la femme "fatale" pour elle-même comme pour ceux qu'elle croise, la seconde est un personnage historique. Créole de bonne famille (son père était poète et musicien, sa mère descendait de deux vice-rois), Micaela Villegas (1748-1819) fut d'abord remarquée par sa beauté. Son intelligence, son caractère et ses dons pour la scène lui valurent des succès d'actrice et celui de devenir, à 19 ans, la maîtresse du vice-roi du Pérou, sans quitter la scène. C'est lui qui l'aurait surnommée, lors d'une brouille passagère, « perra colla » (chienne de métis) qu'il prononçait à l'espagnole « perri colli ».

Après le départ de son protecteur en 1786, ce surnom lui resta, mais en mauvaise part, aussi péjoratif qu'injuste, tant au regard de son influence profitable à ses concitoyens que de la vie qu'elle mena par la suite. Neuf ans seulement après sa mort, Mérimée tirait une pièce d'un épisode pittoresque de son règne, intitulée *Le Carrosse du Saint-Sacrement*, publiée en 1828, et représentée en 1850.

### **Si le grain ne meurt**

Curieusement, de cette figure singulière, les librettistes d'Offenbach ont fait un petit bout de femme futée éprise d'un crétin. Qu'on en juge : chanteurs des rues de Lima, Piquillo et sa compagne, la Périchole, vivent d'amour et d'eau fraîche; le Vice-Roi en quête d'une aventure, découvrant la belle affamée, l'invite à souper. Elle consent et s'en justifie par un billet dont la tendresse et la sincérité échappent au destinataire. Prêt au suicide, Piquillo à moitié ivre, accepte de se marier au Palais avec une inconnue. Réalisant qu'en vertu du protocole, on lui a fait épouser la maîtresse du Vice-Roi et que celle-ci n'est autre que la Périchole, il l'injurie et va croupir en prison. Son amante l'y rejoint et s'explique : ils vont fuir.

Mais le geôlier qu'elle veut corrompre s'interpose : c'est le Vice-Roi déguisé qui les fait mettre aux fers. Un vieux prisonnier (qui joue du basson) les délivre. Sur la grand-place, ils entonnent *La Complainte des amoureux*. Le Vice-Roi, flatté et désarmé par l'incurable amour d'une femme d'esprit pour un imbécile, les laisse aller avec sa bénédiction et un peu d'or.

Le vieux prisonnier, flanqué d'un instrument mélancolique ou bouffon, n'est pas moins pseudo-historique que les autres : son destin s'inspire de celui du marquis François de Bassompierre (1579-1646), Maréchal de France, emprisonné à la Bastille pendant douze ans. Ajouté pour la nouvelle version, en 3 actes, il a le mérite – outre la saveur de son incongruité – de permettre des péripéties révélant la perversité du Vice-Roi. En attestent son déguisement en geôlier complaisant puis sa joie d'enchaîner les amants et, plus encore, sa fausse générosité.

### **Juste le Rien**

Cette action est si dédaigneuse des ingrédients ordinaires du théâtre lyrique – l'allusion très directe à l'argument de *La Favorite* (et la citation textuelle : « Épouser la maîtresse, la maîtresse du roi ») souligne la distance – et la psychologie des personnages semble si sommaire, qu'il faut rendre justice à la cantatrice qui, travaillant l'air de la lettre (« Ô mon cher amant, je te jure, Que je t'aime de tout mon cœur »), demandait à l'entour si la Périchole était vraiment sincère. Il y aurait plus à jouer, en effet, si elle ne l'était qu'à demi... comme la Manon du roman de l'abbé Prévost dont Meilhac a paraphrasé le billet.

La Périchole n'est pas Manon, pas plus que n'est Des Grieux ce pauvre Piquillo; mais c'est peut-être justement ce qui a séduit Offenbach : intéresser le public à la destinée improbable de personnages comme on en rencontre partout, et jusque dans son propre miroir. On songe à la lettre de Flaubert à Louise Colet (16 janvier 1852) :

« Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la

force interne de son style, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut. Les œuvres les plus belles sont celles où il y a le moins de matière.

Pour tenter d'approcher de cet idéal, Flaubert a écrit *Madame Bovary*, on aime à croire que *La Périchole* répond à une aspiration voisine : une intrigue en filigrane assez solide pour porter une musique plus conséquente qu'elle et assez légère pour la laisser s'envoler.

Comme Offenbach savait mieux que nul autre qu'on ne fait pas un bon opéra (bouffe, comique ou lyrique) sur un livret sans qualités, il faut convenir qu'en se gardant de gonfler la stature des protagonistes, les auteurs ont élargi le propos et facilité l'identification du spectateur à ce couple juste assez bancal pour être vrai. Mais si le bougre n'a pour tout ressort que celui de la jalousie masculine ordinaire, sa compagne pourrait bien incarner (comme et autrement qu'Emma Bovary) l'irréductible éternel féminin évoqué ou invoqué à chaque tournant du livret dans tous les registres possibles.

### Cherchez la femme

Ainsi, le seul dérivatif du Vice-Roi aux lourdeurs de sa charge c'est « d'aller chez les petites femmes ». La Périchole, dans sa lettre, en appelle à la physiologie : « Je suis faible, car je suis femme ». Piquillo, ivre au point de ne pas reconnaître l'épouse qu'on lui destine, et jouant sur la double acception du mot (genre et statut social), la prévient : « En bon époux, Que j'aime fort une autre femme ». Un double sens dont se régalaient les dames de la cour : « Eh! bonjour, monsieur le mari! Qu'avez-vous fait de votre femme? ». Piquillo, à qui l'on a promis qu'après le mariage il pourrait « planter là » sa femme et retrouver « certaine femme que j'aime, et qui m'a abandonné, et que j'aime cent fois davantage depuis qu'elle m'a... », ne craint pas de proclamer : « Les femmes, il n'y a que ça ». Récompense des artistes, obsession des hommes... « Les femmes, les femmes ». À quoi les courtisans, lassés ou égrillards de « voir un mari présenter sa femme à la cour », entendront la réponse cinglante de l'intéressée : « Mon Dieu! que les hommes sont bêtes ». Il ne restera plus à Piquillo que d'enfoncer le clou de la misogynie

ordinaire : « La femme la plus séduisante... Et la plus fausse en même temps! » et de conclure, au moment d'être traîné au cachot réservé aux maris récalcitrants : « Son amour te rendra plus belle, Plus belle et plus infâme encor ». Solitaire sur la paille humide, Piquillo s'interroge en mari qu'il est devenu malgré tout : « Ma femme, ma femme, Qu'est-ce qu'ell' peut fair' pendant c'temps-là? »

Dans la version en 2 actes, le couplet de l'aveu faisait revenir aux lèvres de la Périchole le refrain sur les femmes en lui donnant un tout autre sens : « Quand au lieu de s'conduir' soi-même, On se laisse conduire par Les femmes, les femmes il n'y a qu'ça ». La leçon a disparu de la version en 3 actes, mais, s'il n'est plus question de femme, c'est qu'il s'agit à l'évidence d'une leçon administrée de leur façon, tendre et cinglante : « Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche, Tu manques tout à fait d'esprit [...] De ce qu'on doit avoir pour plaire Tu n'as presque rien, et pourtant... Je t'adore brigand, j'ai honte à l'avouer ». Et, en effet, Piquillo ne parvient pas à comprendre que le Vice-Roi ne peut rien refuser à sa maîtresse parce qu'elle lui a tout refusé.

La litote du vieux prisonnier (qui ne délivre la Périchole qu'après l'avoir embrassée « avec fureur une demi-douzaine de fois ») : « Pardonnez-moi, il y avait douze ans... » en dit davantage sur la nature du manque que le mot attendu. C'est au Vice-Roi, ligoté qu'il reviendra de le clamer dans un épisode ici coupé : « Ah! les femmes! les femmes! » et d'en apprendre la morale de la bouche même de son ex-maîtresse : « Qu'est-ce qui [...] fait [...] commettre une foule d'imprudences? [...] Les femmes, il n'y a qu'ça ».

### Règle de trois

Trois actes, trois cousines, trois protagonistes (le mari, la femme et l'amant), trois serviteurs de la couronne (le premier gentilhomme, le gouverneur de Lima, le chambellan) : illusion ou réalité, (presque) tout va par trois dans cette Périchole aux triples syllabes.

Opéra maçonnique? On ne s'y risquera pas. Mais continuons à trier puisque le chiffre semble ouvrir des portes à l'analyse.

Ainsi l'on compte trois motifs récurrents :

- Le refrain de la chanson des rues (« Il grandira ») qui revient, d'une façon touchante, aux lèvres des

époux qu'on sépare pour les mener, ivres morts, dans leurs appartements respectifs, et qui sera repris en tutti pour conclure l'ouvrage de façon aussi éclatante qu'était furtive sa citation dans l'ouverture, beau symbole de croissance.

- L'air de la lettre (dont la mélodie se déploie au cœur de l'ouverture), chanté par la Périchole (« Ô mon cher amour ») puis murmuré par l'orchestre en mélodrame pendant que Piquillo lit le message à haute voix, en l'interprétant à contresens de la musique; enfin cyniquement repris par la Périchole, au dernier tableau, pour attirer le Vice-Roi. Là encore, la récurrence est chargée d'un sens spécifique, voire contradictoire.

- L'exclamation de Piquillo « Les femmes, les femmes ! », paradoxalement enthousiaste puisqu'il se croit abandonné, et dont la Périchole fera usage au dernier acte pour donner une leçon au Vice-Roi. Cette fois, c'est pour lui conserver tout son mordant qu'Offenbach ne l'a pas cité en hors-d'œuvre.

Autre triade : les chansons de rue. On n'appréciera jamais trop le soin qu'a pris le compositeur à les diversifier.

- La première, *L'Espagnol et la Jeune Indienne* (complainte) célèbre, avec ses rythmes pointés et son allure de pas redoublé, les vertus d'un colonialisme paternaliste et militaire avec, cependant, un grossissement critique.

- La deuxième, *Le Muletier et la Jeune Personne* (séguedille), est beaucoup plus leste : il ne s'agit plus de métissage consenti mais d'une promenade à mule... métaphorique.

- *La Complainte des amoureux* du dernier tableau est la seule qui réponde aux lois du genre : mode mineur, balancement à 6/8, élisions (« Écoutez, peup' d'Amérique »). C'est d'elle, de ses altérations pitoyables, que dépendra le dénouement heureux. Des trois, c'est la moins saillante et l'on aurait compris qu'elle ennuie les Liméniens (et, pire encore, le public!) au premier acte. Ce qui rend intéressant l'échec des autres chansons, c'est qu'elles sont réellement entraînant, la seconde surtout qui détourne les badauds vers les montreurs de chiens savants. Tout cela est finement calculé et, bien sûr, Offenbach conclura avec le plus mémorable « Il grandira ».

Outre l'arioso « de la lettre », plus élégant que touchant – on remarque l'absence d'appoggiatures expressives, de broderies sensuelles, comme si la musique répugnait à se hausser au diapason de l'exaltation des paroles (« Ô mon cher amour, je te jure Que je t'aime de tout mon cœur ») –, la Périchole chante trois airs d'un caractère très opposé.

- Le plus aventureux était sans doute la Griserie-Ariette (« Ah! quel dîner je viens de faire »). L'ivresse en scène est souvent laborieuse, et une femme grise risque d'être juste vulgaire. Sur une structure aussi simple que ferme, Offenbach a distribué les paroles de telle sorte que les interprètes puissent tendre ou distendre le discours sans rompre la grâce ingénue du fil mélodique : c'est une valse et l'usage permet précisément d'allonger tel ou tel temps.

- Les couplets « Mon Dieu! que les hommes sont bêtes! » sont la réponse implicite à « les femmes, les femmes », à cela près qu'elle offre – paroles et musique – une leçon de distinction et de savoir-vivre. Les solos de hautbois et de flûte qui font écho à la voix traduisent aussi bien l'approbation de l'assistance que la fureur calme de Piquillo qui se contracte pour mieux bondir. La broderie vocalisante sur le dernier « bête » est pleine de cette tendresse qui manquait à la Lettre, avec une pointe de connivence moqueuse que l'intéressé ne saisit pas.

- Il est irrésistiblement bête, et c'est ce que va détailler, avec une cruelle précision chirurgicale le dernier air de la Périchole. Moins laconique que « Sois belle et tais-toi », il revient au même. Le talent, dit-on, pourrait tout excuser? Justement, et c'est la plaque tournante de la mélodie : « Le talent, c'est une autre affaire : Tu n'en as guère, de talent ».

Piquillo n'en a pas moins, lui aussi, trois airs bien caractérisés.

- Venant après la Griserie-Ariette de la Périchole, l'aveu d'ébriété de son amour (une valse aussi : « Pour avoir bien bu ») est moins développé : elle avait l'ivresse sensuelle, il a celle d'une mécanique qui va de travers, avec un carillon dans la tête.

- Le Rondo de bravoure, dont l'élan ne déparerait pas un opéra sérieux de Donizetti ou de Verdi, suppose une voix solide car, s'il ne monte qu'au sol il exige des ré graves bien timbrés. Le petit chanteur des rues aurait-il mué? Il semble plutôt

qu'il cabotine : monté sur ses ergots, il donne dans l'outrance, il surjoue.

• Le troisième air sera le bon : « On me proposait d'être infâme » ; il est touchant par son désespoir contenu. Avec son refrain obsessionnel (« Ma femme, ma femme »), cet air est l'un des plus originaux de forme ; original aussi le choix du mode majeur et la modulation (de sol à si majeur) sur « qui dort oublie ».

Le rôle du Vice-Roi, destiné à un comédien plus qu'à un chanteur, privilégie le débit syllabique. Doubé par les violons, il peut chuchoter plus que chanter les couplets de l'incognito (« Sans en souffler mot à personne ») donnant d'emblée au monarque, dont les paroles annoncent un libertin, l'allure d'un dissimulateur. Ce qu'il confirmera en chantonnant sous un nouveau travestissement : « Je suis le joli géolier ». Cela ne fait que deux airs ; le troisième (« Si plus tard tu deviens raisonnable »), blotti en aparté au sein du trio de la prison coupé dans cette version, tient en 16 mesures où se manifestent les accents les plus passionnés de l'ouvrage. Dévolus au personnage le moins susceptible de tels élans, ils font un homme d'un pantin et c'est, bien sûr, ce qui précipitera sa chute : prenant pour argent comptant l'appel piègeur de

la Périchole « Ô mon cher amant ».

Trois chœurs enfin, méritent une mention.

• Le premier, qui évoque la fête du Vice-Roi, remplit sa fonction jubilatoire au lever du rideau : on n'en saura pas davantage sur cette fête, mais son rythme de pas redoublé aura du moins échauffé le spectateur tout en lui apprenant qu'à Lima les gens sont gais ou, du moins, qu'ils sont payés pour cela et... surveillés, tant ce chœur semble chanté au garde-à-vous.

• Au deuxième acte, celui des dames de la cour (« Eh ! bonjour, monsieur le mari ») affecte le style châtié du menuet pour rendre plus mordante l'ironie cachée sous la dentelle.

• Leste, piquant et bien en situation, le chœur des patrouilles (« En avant soldats »), au troisième acte, n'appellerait pas de commentaires particuliers s'il ne passait inopinément à trois temps (« Les bandits... Sont partis... Tous les trois... À la fois ») en vers de trois syllabes. Cela se comprend comme le trio central de la Marche mais, pour le spectateur, le basculement est savoureux. Déjà plusieurs fois enregistré par ailleurs, il a été omis dans cette version à la chute resserrée.

Gérard Condé

## « Les » *Périchole* d'Offenbach, et celle de Marc Minkowski

Si *La Périchole* est aujourd'hui parmi les plus célèbres opéras-bouffes de Jacques Offenbach, sa genèse et sa création ne furent pas immédiatement des plus prometteuses. Après les grands succès de 1867 – Offenbach est présent dans quatre théâtres parisiens à la fois –, l'année 1868 commence de manière désastreuse par l'échec du *Château à Toto* et la reprise en demi-teintes du *Pont des soupirs*. Mais l'automne voit s'apaiser l'inquiétude, culminant avec la création de *L'Île de Tulipatan*. Vient alors le tour de *La Périchole*, donnée au théâtre des Variétés le 6 octobre 1868 avec Hortense Schneider dans le rôle-titre. Demi-succès... ou demi-échec ? Le public ne prit pas

tout le plaisir escompté face à cette galerie de personnages pauvres, affamés, méprisés par un tyran, tout ridicule qu'il soit. On s'offusqua même de la scène de griserie – d'une femme ! – et du mariage qui clôt l'acte I, avec deux époux saouls... Les quelques morceaux à succès (les « couplets espagnols » et la « lettre ») ne suffirent pas à maintenir l'ouvrage au répertoire, dans un contexte politique particulièrement tendu. Il fallut attendre l'apaisement du conflit franco-prussien de 1870 pour que la partition retrouve le chemin de la scène, largement revisitée. Si la première version était constituée de deux actes, la reprise du 25 avril 1874, toujours aux Variétés, compte cette fois trois

actes et quatre tableaux. Une page se tourne avec cette musique moins grinçante que celle de la décennie précédente, annonçant une nouvelle esthétique « opéra-comique » qui assurera le triomphe de Lecoq notamment.

La version de 1868 compte dix-neuf numéros, dont cinq disparaîtront en 1874 : les n° 15 Duo des bijoux, n° 16 Couplets « Aie donc confiance », n° 17 Le Couvert du Roi (Chœur), n° 17bis Entrée des chanteurs et n° 18 Séguedille « Le Chanteur et la Chanteuse ». L'acte I restera identique lors de la reprise, bien que la Séguedille (n° 5 « Le Muletier et La Jeune Personne ») soit mentionnée alors comme « passée au théâtre » ; elle n'était donc pas chantée systématiquement au XIX<sup>e</sup> siècle. La première partie de l'acte II, inchangée, constitue le deuxième acte complet de la version de 1874. Elle s'achève sur le n° 14, l'ensemble des « Maris récalcitrants », qui devient ainsi un finale alors qu'il est le morceau central de l'acte II dans la version de 1868. Pour l'occasion, Offenbach modifie la ritournelle sur laquelle tombe désormais le rideau. La structure évolutive et la progression dramatique de ce vaste morceau en font une conclusion d'acte idéale, qui ouvre notamment des perspectives théâtrales intéressantes en créant un effet de suspens piquant.

La version de 1868 se poursuit par le n° 15, duo entre la Périhole et le Vice-Roi intitulé « Duo des bijoux », et dont le « Ah ! que j'aime les diamants » est un clin d'œil au « Ah ! que j'aime les militaires » de *La Grande-Duchesse de Gérolstein*. Le n° 16 est une reprise, par la Périhole, de l'air « Les Femmes il n'y a qu'ça » et dans laquelle elle chante à Piquillo qu'il ne faut pas craindre de suivre sa bien-aimée quand elle sait où elle va. Le n° 17 – le « Couvert du Roi » – est un morceau choral durant lequel on sert son dîner à Don Andrès... qui ne mangera rien par peur qu'on l'empoisonne. Le n° 18 est une reprise intégrale de la séguedille du premier acte avec de nouvelles paroles résumant la pièce. Don Andrès pardonne, autorise la Périhole à garder ses diamants et le finale (n° 19) restera identique

en 1874 : à savoir une reprise de « L'Espagnol et la jeune Indienne » avec de nouvelles paroles. Tout ceci n'est pas enregistré dans ce disque, et les numérotations différentes des deux versions ne sont pas sans compliquer les comparaisons.

La « seconde Périhole » (1874) développe avec talent une scène de prison qui se souvient peut-être du succès alors immense de la geôle de *L'Africaine* de Meyerbeer, modèle du genre dans ces années-là, même si la situation est un lieu commun théâtral depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce premier tableau du nouveau troisième acte donne d'abord la parole aux deux rôles de caractère que sont Panatellas et Hinoyosa. Leurs « couplets-boléro » entêtant relève du meilleur Offenbach. Le morceau capital du tableau est toutefois confié à Piquillo – premier ténor privé d'air véritable dans la version de 1868 – qui s'exprime cette fois très longuement dans une scène tout en poésie. L'endormissement progressif du héros est parfaitement rendu par une orchestration délicate, où sourdines de cordes et flûtes dans le grave tissent autour de lui un halo vaporeux. Autre morceau saillant, le « Trio du joli geôlier » fait souffler un vent de dérision sur une situation qui n'aurait jusque-là pas déparé un opéra-comique de demi-caractère signé Daniel-François-Esprit Auber ou Ambroise Thomas.

Parce qu'il a eu l'occasion d'en diriger les deux versions intégrales, et parce que des enregistrements exhaustifs – mais pas sur instruments historiques – existent déjà de l'une et l'autre mouture, Marc Minkowski a décidé de proposer sa propre vision d'une *Périhole* «idéale» selon lui, se fondant sur l'efficacité comique et dramatique de la partition initiale de 1868 jusqu'au n° 14, mais introduisant la situation et les meilleurs moments du tableau de la prison de 1874 en omettant – dans l'acte III de 1874 – les n° 19 Trio de la prison, n° 19bis Mélodrame, n° 20 Final et n° 21 Chœur des patrouilles, Ariette-valse des Trois Cousines et Ensemble.

Alexandre Dratwicki

# Interprètes

## Les Musiciens du Louvre

Fondés en 1982 par Marc Minkowski, Les Musiciens du Louvre font revivre les répertoires baroque, classique et romantique sur instruments d'époque. Depuis trente ans, l'Orchestre s'est fait remarquer pour sa relecture des œuvres de Handel, Purcell et Rameau, mais aussi de Haydn et de Mozart ou plus récemment, de Bach et de Schubert. Il est également reconnu pour son interprétation de la musique française du 19<sup>e</sup> siècle : Berlioz, Bizet, Offenbach, Massenet...

Parmi ses récents succès lyriques comptent *Le Bourgeois Gentilhomme* (Montpellier, Versailles, Pau), *Manon* (Paris), *Orfeo ed Euridice* (Salzbourg, Paris, Grenoble), *Les Contes d'Hoffmann* (Baden-Baden, Brême), *La Périochole* (Bordeaux), *Le Nozze di Figaro* (Wien, Versailles), *Don Giovanni* (Versailles), *Così fan tutte* (Versailles), *Alceste* (Paris) ou *Der fliegende Holländer* (Versailles, Grenoble, Wien).

La saison 2019-2020 fera la part belle à l'opéra. Marc Minkowski en dirigera trois : *La Périochole* (Offenbach), *Ariodante* (Handel) et *Mitridate*

(Mozart). La musique sacrée sera aussi à l'honneur. Sous la baguette de Marc Minkowski, *La Passion selon saint Jean* (Bach) et *Le Messie* (Handel) partiront en tournées européennes tandis que Francesco Corti dirigera le *Stabat Mater* (Pergolesi) à Grenoble et à Lyon.

Après l'intégrale des *Symphonies londoniennes* de Haydn (Naïve, 2010) et celle des *Symphonies* de Schubert (Naïve, 2012), le coffret *Vaisseau fantôme* de Dietsch/Wagner (Naïve, 2013) et Bach, *Johannes-Passion*, (Erato, 2017), *La Périochole* d'Offenbach (Bru Zane) est sorti en juin 2019. Au printemps 2020 paraîtra la *Messe en ut* de Mozart (Pentatone).

Subventionnés par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), soutenus par plusieurs entreprises (Air Liquide, Banque Populaire Auvergne-Rhône-Alpes, Fondation Suez...), Les Musiciens du Louvre développent de nombreux projets pour partager la musique avec tous les publics sur le territoire régional.

# Marc Minkowski direction

Directeur Général de l'Opéra National de Bordeaux depuis 2016, Marc Minkowski a fondé le festival Ré Majeure en 2011 et a été le Directeur artistique de la Mozartwoche de Salzbourg de 2013 à 2017. Il est aussi Conseiller artistique de l'Orchestre de Kanazawa (Japon).

Il aborde très jeune la direction d'orchestre et fonde à l'âge de 19 ans Les Musiciens du Louvre, ensemble qui prend une part active au renouveau baroque, et avec lequel il défriche le répertoire français et Handel, avant d'aborder Mozart, Rossini, Offenbach et Wagner.

Il est régulièrement à l'affiche à Paris : *Platée*, *Idomeneo*, *La Flûte enchantée*, *Ariodante*, *Giulio Cesare*, *Iphigénie en Tauride*, *Mireille*, *Alceste* (Opéra national de Paris) ; *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Carmen*, *Les Fées* (Théâtre du Châtelet) ; *La Dame blanche*, *Pelléas et Mélisande*, *Cendrillon* de Massenet, *La Chauve-Souris* de Strauss, *Mârouf de Rabaub* et *Manon* de Massenet (Opéra Comique). À l'Opéra National de Bordeaux, il dirige *Pelléas et Mélisande*, *La Vie Parisienne*, *Il Barbiere di Siviglia* et *Manon*.

Il est aussi invité à San Francisco (*Don Giovanni*), Salzbourg (*L'Enlèvement au sérail*, *Mitridate*, *Così fan tutte*, *Lucio Silla*), Bruxelles (*La Cenerentola*, *Don Quichotte*, *Les Huguenots*, *Le Trouvère*), Zurich (*Il Trionfo del Tempo*, *Giulio Cesare*, *Agrippina*, *Les Boréades*, *Fidelio*, *La Favorite*), Venise (*Le Domino noir*), Moscou (*Pelléas et Mélisande*), Berlin (*Robert le Diable*, *Il Trionfo del Tempo*), Amsterdam (*Roméo et Juliette* de Gounod, *Iphigénie en Aulide* et *Iphigénie en Tauride*, *Faust* de Gounod), Vienne (*Hamlet* et *Le Vaisseau Fantôme* au Theater an der Wien, *Armide* et

*Alcina* au Staatsoper), Aix-en-Provence (*Le Couronnement de Poppée*, *Les Noces de Figaro*, *L'Enlèvement au sérail*, *Idomeneo*, *Don Giovanni* et *Le Turc en Italie*). Depuis la saison 2014/2015, il est à Covent Garden pour *Idomeneo*, *la Traviata* et *Don Giovanni* ainsi qu'à La Scala pour *Lucio Silla*, *L'Enfant et les Sortilèges* et *l'Heure espagnole*. Il dirige la Trilogie Mozart / Da Ponte au Festival de Drottningholm puis à l'Opéra Royal du Château de Versailles, à partir de 2015.

Il a collaboré ces dernières années à l'opéra avec notamment les metteurs en scène Laurent Pelly, Olivier Py, Dmitri Tcherniakov, Krzysztof Warlikowski, Bartabas, Sir Richard Eyre, Klaus Michael Grüber, Ivan Alexandre, Vincent Huguët.

Il est aussi l'invité d'orchestres symphoniques : Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, BBC SO, DSO Berlin, Orchestre Philharmonique de Berlin, Wiener Symphoniker, Wiener Philharmoniker, Mozarteum Orchester, Cleveland Orchestra, Swedish Radio Orchestra, Finnish Radio Orchestra, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre du Théâtre Mariinsky.

Ses principaux projets de la saison 19/20 incluent des nouvelles productions - *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra National de Bordeaux, *Les Huguenots* au Grand Théâtre de Genève, une première collaboration avec Bob Wilson pour *Le Messie* à Salzbourg ainsi que la reprise de la Trilogie Mozart à l'Opéra national de Bordeaux.

En concert, il retrouve Les Musiciens du Louvre pour une tournée *Ariodante* de Handel, et dirige en Asie les orchestres de Kanazawa, le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra et le Seoul Philharmonic Orchestra.

# Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

## Salvatore Caputo directeur

Composé de 40 artistes permanents, le Chœur de l'Opéra National de Bordeaux, placé sous la direction de Salvatore Caputo participe, chaque saison, aux nombreux spectacles lyriques de l'Opéra National de Bordeaux, de danse ainsi qu'aux concerts symphoniques de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Il est en outre régulièrement invité par de

nombreuses maisons d'opéra en France et participe par exemple à de grands festivals lyriques tels les Chorégies d'Orange, le Festival de Salzbourg ou le Festival Radio France de Montpellier... Le Chœur donne également chaque saison des concerts à Bordeaux, en région et en tournée, des ateliers et des concerts en direction du jeune public.

## Salvatore Caputo

Salvatore Caputo est le Chef de chœur de l'Opéra National de Bordeaux depuis 2014, directeur artistique du Festival Eufonia de Bordeaux depuis 2015 et chef de chœur invité du Centre National pour les arts de Pékin depuis 2017. Il a occupé cette fonction dans les institutions parmi les plus prestigieuses : Théâtre Colón de Buenos Aires (2004-2009), Théâtre San Carlo de Naples (2009-2014), le Théâtre municipal de Santiago du Chili (2014).

Au cours de sa carrière, il s'est produit dans les plus célèbres théâtres du monde (Opéra de San Francisco, Théâtre Municipal de Florence, Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, Théâtre académique musical de Moscou, Opéra de Hong-Kong, Opéra de Toronto, Nouveau Théâtre National de Tokyo, Philharmonie de Paris...) et festivals, il a collaboré avec les plus grands chefs d'orchestre : Abbado, Altinoglu, Benini, Bonyngé, Daniel, Luisotti, Mehta, Minkowski, Muti, Oren, Ozawa, Pretre, Santi, Tate...

Salvatore Caputo a ainsi dirigé les chœurs de quelques 90 œuvres et préparé plus de 150 programmes symphoniques.

À l'Opéra National de Bordeaux, il prépare le Chœur pour les opéras, et concerts, dirige une série de concerts et de programmes de découverte lyrique

en famille en région Aquitaine ou à destination du jeune public.

Attentif à la didactique, Salvatore Caputo a été professeur de répertoire lyrique à l'Institut du Théâtre Colón de Buenos Aires et anime des masterclasses en Italie et en France auprès d'élèves en provenance de l'Europe entière. Il est membre de l'association argentine Música Para El Alma, laquelle organise des concerts dans des hôpitaux. Prenant l'initiative d'en étendre les activités au Chili, en Italie, puis en France, il œuvre pour qu'une partie de la programmation du Chœur de l'Opéra National de Bordeaux soit consacrée à des événements caritatifs. Salvatore Caputo a été distingué en 2005 comme directeur du meilleur chœur d'Argentine et l'étoile d'argent du Bien et du Mérite lui est décernée en France en 2016. Pour favoriser l'accès à l'art et impulser la démocratisation de la culture, il anime chaque année plus de 50 conférences gratuites sur différentes thématiques musicales dans les bibliothèques et écoles. Une attention toute particulière est portée sur la relation entre la musique et les principaux régimes totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis 2019, il est président de la commission Culture de la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme).

# Aude Extrême mezzo-soprano

« Révélation classique de l'ADAMI » en 2010, la mezzo-soprano française est maintenant l'une des interprètes majeures du répertoire français. Elle débute ses études de chant au conservatoire de Bordeaux puis intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris.

Aude Extrême remporte le premier prix du concours des Amis du Grand Théâtre de Bordeaux en mars 2007 et obtient le premier prix du concours des « Jeunes talents lyriques » en avril 2009, sous la présidence de Michel Plasson.

Elle fait ses débuts sur scène dans le rôle de *Carmen* à l'opéra Bastide de Bordeaux, puis chante Suzuki (*Madama Butterfly*) au Festival d'Antibes, Olga (*Eugène Onéguine*) à Vichy et le Page (*Salomé*) à l'Opéra de Monte-Carlo, un rôle qu'elle interprétera plus tard à l'Opéra de Bordeaux. Elle aborde ensuite Maddalena (*Rigoletto*) à l'Opéra de Tours et à l'Opéra de Reims, et Ursule (*Béatrice et Bénédicte*) au Festival Berlioz.

Durant la saison 2014/15 elle élargit encore son répertoire avec Lucretia (*The Rape of Lucretia*) au Théâtre de l'Athénée à Paris, Charlotte (*Werther*) avec l'Orchestre Symphonique d'Aquitaine, Orlovsky (*Die Fledermaus*) et Conception (*L'Heure Espagnole*) à l'Opéra de Reims et à Opéra de Tours. À la fin de la saison, elle fait ses débuts dans le rôle de Dalila (*Samson et Dalila*) à l'Opéra de Bordeaux.

Elle entame la saison 2016/17 avec Isabella (*L'Italiana in Algeria*) à l'Opéra de Saint-Étienne et à l'Opéra de Massy où elle interprète également Amneris (*Aïda*), rôle pour laquelle est reconnue *révélation de la soirée* par Opéra Magazine. Elle revient à l'Opéra de Monte-Carlo dans le rôle de Venus (*Tannhäuser*) et à l'Opéra de Paris dans le rôle de Ursule (*Béatrice et Bénédicte*), et elle chante la *Messa di Requiem* de Verdi au Grand Théâtre de Bordeaux.

Elle participe à de nombreux concerts et récitals : elle interprète le cycle de mélodies de Chostakovitch sur des Poèmes Traditionnels Juifs au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de François-Xavier Roth, elle chante dans le *Stabat Mater* de Dvorak à l'Auditorium de Barcelone et chante la *Messa di Requiem* avec l'Orchestre National de Lorraine sous la direction de Jacques Mercier. En récital, elle a récemment interprété les *Kindertotenlieder* de Mahler au Grand Théâtre de Tours et les *Chants et Danses de la Mort* de Moussorgski au Festival d'Aix-en-Provence.

Au cours de la saison 2017/2018, elle retourne à Bordeaux dans une nouvelle production de *La Vie parisienne* (Offenbach), et fait ses débuts en Jocaste (*Oedipus Rex*) au Salzburger Landestheater. Elle est Arsace dans *Semiramide* à l'Opéra de Saint-Étienne et se produit dans *La petite Messe solennelle* de Rossini à Ravenne. Au printemps 2018, elle fait ses débuts dans le rôle-titre de *La Pêrichole* sous la direction de Marc Minkowski à Salzbourg, dans le cadre du Festival de Pentecôte, puis à Montpellier.

La saison dernière fut marquée par son interprétation d'Anna (*Les Troyens*) à l'Opéra Bastille sous la direction de Philippe Jordan et dans une mise en scène de Dmitri Tcherniakov, de Fricka (*Die Walküre*) à l'Opéra de Bordeaux, et du rôle-titre de *Carmen* avec l'Orchestre de Lille. Notons également *la Passion selon Saint Matthieu* avec l'Orchestre Symphonique Sao Paulo ainsi que *Louées soient-elles* de Handel à l'Opéra de Rouen.

Cette saison, elle chantera à La Monnaie dans *Jeanne d'Arc au bûcher* (Catherine) et avec Les Musiciens du Louvre dans *La Pêrichole*. Le public parisien la retrouvera à l'Opéra Comique dans le rôle de Marguerite (*Dame Blanche*) et à l'Opéra Bastille dans le rôle de Maddalena (*Rigoletto*).

# François Rougier ténor

Après avoir mené de front des études de chant et de Sciences politiques à Grenoble, François Rougier est rapidement remarqué comme un ténor à suivre : lauréat du 22<sup>e</sup> Concours international de chant de Clermont-Ferrand en 2011 et finaliste des 18<sup>e</sup> Symphonies d'automne de Mâcon, il participe en 2013 à la première Académie de l'Opéra Comique. Il est membre de la Nouvelle troupe Favart de l'Opéra Comique depuis 2018.

En 2006, Mirella Giardelli lui confie ses premiers rôles avec Platée et Ferrando dans deux spectacles adaptés des opéras de Rameau et Mozart avec l'Atelier des Musiciens du Louvre.

En 2012, il découvre le travail de la metteuse en scène Alexandra Lacroix dans *Il Mondo della Luna* de Haydn où il chante Cecco puis dans *La Chatte métamorphosée en femme* d'Offenbach où il chante Guido au Musée d'Orsay. À la suite de cela, il s'engage auprès de sa compagnie, lieu de recherche et d'expérimentation dans le champ du théâtre musical et participe ainsi comme artiste associé à un triptyque de spectacles d'après les Passions de Bach (*Et le coq chanta...*, *D'autres le giflèrent*, *Puis il devint invisible*) dont la direction musicale est assurée par Christophe Grapperon, au récital lecture Voix intimes 14-18, à une recherche performative sur Carmen (*Le meurtrier de Carmen*).

De 2014 à 2016, il participe à la tournée CFPL des *Caprices de Marianne* de Sauguet (rôle de Coelio) sur les scènes du Capitole de Toulouse, de l'Opéra national de Bordeaux, des opéras de Marseille, Limoges, Tours et Reims.

Ses qualités vocales autant que scéniques font de lui l'invité régulier de nombreuses grandes scènes

d'opéras : l'Opéra national de Paris (*Les Huguenots*, *La Traviata*, *Carmen*), l'Opéra Comique (*Le Domino Noir* d'Auber, *Madame Favart* d'Offenbach, *Ciboulette* de Hahn, *Cendrillon* de Viardot, *Ali Baba* de Lecocq), l'Opéra royal de Wallonie – Liège (*Le Domino Noir*), l'Opéra de Lille (*Nabucco*), le Festival Radio France de Montpellier (*Fervaal* de D'Indy), le Festival Berlioz de la Côte Saint-André (*La Prise de Troie* de Berlioz), le Théâtre historique de Trondheim en Norvège (Raoul de *Barbe-Bleue* de Grétry), l'Opéra de Rouen (*L'Île de Tulipatan* d'Offenbach et *Ali Baba*), l'Opéra de Limoges (*Il Trovatore*), l'Opéra de Saint-Etienne (*L'Île de Tulipatan* et *Le Marchand de Venise* de Hahn)...

Dans le répertoire d'Oratorio (*Passions* de Bach, *Oratorio de Noël* de Saint-Saëns, *Messie* de Haendel, *Messe en Ut* de Beethoven...) il s'est produit auprès d'ensembles et orchestres comme l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne (direction Michel Corboz), le chœur du Capitole de Toulouse, La Chapelle Rhénane, Opera fuoco, l'Ensemble baroque de Toulouse...

Parmi ses projets pour la saison 2019/2020, citons : *Voix[e.x.s]* *Chapelle Charbon #2 performance in situ* avec la Cie MPDA – Alexandra Lacroix, *La Péribole* d'Offenbach avec les Musiciens du Louvre à Grenoble puis à l'Opéra royal de Versailles, *Madame Favart* d'Offenbach à l'Opéra de Limoges puis au Théâtre de Caen, *L'Inondation* de Filidei et Pommerat à l'Opéra de Nantes et à l'Opéra de Rennes ou encore le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre Symphonique de Mulhouse.

# Alexandre Duhamel baryton

Alexandre Duhamel interprète cette saison Alvar et Huascar (*Les Indes Galantes*) à l'Opéra de Paris, *L'enfance du Christ* à Lyon, *Don Alfonso* et *Don Giovanni* (Cycle Da Ponte) à Bordeaux et le Comte Nevers (*Les Huguenots*) à Genève.

La dernière saison, il a chanté Thoas (*Iphigénie en Tauride*) au Théâtre des Champs-Élysées, Paolo (*Simone Boccanegra*) à l'Opéra de Marseille, Zurga (*Les Pêcheurs de Perles*) à l'Opéra de Nice, Lescart (*Manon*) et Le Vice-roi (*La Périochole*) à l'Opéra National de Bordeaux, Escamillo (*Carmen*) au Théâtre Impérial de Compiègne...

Adolescent, il se passionne pour le théâtre et fait partie d'une troupe pendant plusieurs années avant de découvrir le chant avec Yves Sotin. Après une licence de journalisme à l'Institut Français de Presse, il est reçu à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il suit l'enseignement de Malcolm Walker. Il participe également aux master classes de Margaret Honig, Malcolm King et Tom Krause. Il se perfectionne ensuite auprès de Susan Mc Culloch et Alain Fondary. En 2009, il entre à l'Atelier lyrique de l'Opéra National de Paris et fait ses débuts à l'Opéra de Paris sous la baguette de grands chefs d'orchestre tels que Philippe Jordan (*Gianni Schicchi*, *Carmen*, *Le Roi Artbus*), Michel Plasson (*Werther*), Alain Altinoglu (*Faust*), Marc Minkowski (*Mireille*) ou encore Carlo Rizzi (*Don Carlo*, *La Fanciulla del West*).

Ses qualités musicales et son aisance scénique lui permettent d'être rapidement invité sur de grandes scènes françaises et internationales : Zurga (*Les Pêcheurs de Perles*, Bizet) à la Salle Pleyel aux côtés de Roberto Alagna et Nino Machaidze, Panthée (*Les Troyens*, Berlioz) à la Scala de Milan, Le Vice-roi (*La Périochole*, Offenbach) au Festival de Salzbourg, Golaud (*Pelléas et Mélidande*, Debussy) à l'Opéra City Concert Hall de Tokyo, Cithéron (Platée, Rameau), Mordred (*Le Roi Artbus*, Chausson) et Masetto (*Don Giovanni*, Mozart) à l'Opéra National de Paris, Sancho (*Don Quichotte*, Massenet), Paolo (*Simone Boccanegra*, Verdi) et Le Grand-Prêtre

(*Samson et Dalila*, Saint-Saëns) à l'Opéra National de Bordeaux, Le Grand-Prêtre (*Alceste*, Gluck) à l'Opéra de Lyon, Harasta au Festival de Glyndebourne (*La Petite Renarde rusée*, Janacek), Escamillo (*Carmen*, Bizet) à l'Opéra de Montpellier, Guglielmo (*Così fan tutte*, Mozart) à Tours et à Toulon, l'Horloge et le Chat (*L'Enfants et les Sortilèges*, Ravel) à l'Opéra Garnier puis à Monaco et Seattle, Ramiro (*L'Heure espagnole*, Ravel) à Stuttgart et au Prinzregententheater de Munich, Valentin (Faust, Gounod) et Albert (Werther) à l'Opéra de Metz, Mercutio (*Roméo et Juliette*, Gounod) à l'Opéra-Théâtre d'Avignon, Ping (*Turandot*, Puccini) à l'Opéra de Nice, Leporello (*Don Giovanni*, Mozart) à l'Opéra de Besançon, Le Garde-Chasse (*La Petite Renarde rusée*, Janacek) à l'Opéra de Rouen et à l'Opéra de Reims...

En concert, il fait ses débuts en 2018 aux BBC Proms (*Pour les funérailles d'un soldat*, L. Boulanger) au Royal Albert Hall à Londres, et donne régulièrement des récitals de Mélodie française et de Lied : Au festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre Antique d'Orange pour le 40<sup>e</sup> anniversaire des Chorégies, à l'Amphithéâtre et au Studio Bastille, au Corum de Montpellier pour le Festival Radio France, à l'Opéra de Bordeaux...

Son répertoire s'étend également à la Musique Sacrée : *L'Enfance du Christ* de Berlioz (Auditori de Barcelona, Warsaw Philharmonic Orchestra et Aarhus Musikhuset), le *Requiem* de Fauré (Festival de Saint-Denis), *La Messa di Gloria* de Puccini, *La Petite Messe Solennelle* de Rossini...

Il a enregistré à deux reprises le rôle de Ramiro (*L'Heure Espagnole*, Ravel) avec Stéphane Denève puis Asher Fish.

Alexandre Duhamel a été Nommé dans la catégorie Révélation Lyrique des Victoires de la Musique 2011, a été élu par l'Adami Révélation Lyrique de l'année et a reçu les Prix Lyriques du Cercle Carpeaux et de l'Arop, qui récompensent chaque année un jeune chanteur s'étant particulièrement distingué au cours d'une saison sur la scène de l'Opéra de Paris.

# Éric Huchet ténor

Éric Huchet mène actuellement une carrière sur les scènes lyriques nationales et européennes, interprétant un vaste répertoire entre autres à l'Opéra national de Paris où il est régulièrement invité, dans les productions de *Die Zauberflöte*, *Lucia di Lammermoor* (rôle de Normanno), *La Fanciulla del West* (Harry), *Tosca* (Spoletta), *Tannhäuser* (Heinrich der Schreiber), *Arabella* (Graf Elemer), *Mathis der Maler* (Sylvester von Schaumberg), *L'Amour des Trois Oranges* (Truffaldino), *Faust* de Fénelon (le Duc et le Capitaine). Il interprète également le rôle de der Maler (*Lulu*) à l'Opéra national du Rhin, Peter Quint (*Turn of the Screw*) à l'Opéra national de Bordeaux et celui de Professeur d'Art dans la création de *Cbarlotte Salomon* de Marc-Antoine Dalbavie avec lequel il fait ses débuts au Festival de Salzbourg.

Ses talents de comédiens lui permettent également d'aborder le répertoire de l'opéra-comique et de l'opérette. Il interprète les rôles de Piquillo (*La Péricole*, mise en scène de Jérôme Savary) au Théâtre de Chaillot et à l'Opéra Comique, Aristée-Pluton (*Orphée aux Enfers*, direction Minkowski, mise en scène Laurent Pelly) au Grand Théâtre de Genève et à l'Opéra de Lyon, Achille (*La Belle Hélène*, direction Marc Minkowski, mise en scène Laurent Pelly) au Théâtre du Châtelet, le Roi Ouf 1<sup>er</sup> dans *L'Étoile* à Angers-Nantes Opéra, au Luxembourg et à l'Opéra national de Lorraine, les Valets (*Les Contes*

d'Hoffmann) au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Monte-Carlo et de Paris, Alfred (*Die Fledermaus*) à l'Opéra Royal de Wallonie et à l'Opéra national de Lorraine, Falsacappa (*Les Brigands*) à l'Opéra de Bordeaux, au Luxembourg et à l'Opéra-Comique, Cantarelli (*Le Pré aux Clercs*) à l'Opéra Comique, à Lisbonne et au Festival de Wexford, ainsi que Sifroy (*Geneviève de Brabant*) à l'Opéra national de Lorraine.

Plus récemment, il chante le rôle de Ménélas (*La Belle Hélène*) à l'Opéra national de Lorraine ainsi que celui de Panatellas (*La Péricole*) au Festival de Salzbourg, au Festival de Radio France et Montpellier et à l'Opéra national de Bordeaux. Il se produit également en récital au Palazzetto Bru Zane de Venise. Parmi ses projets, citons le rôle de Guillot de Morfontaine (*Manon*) à l'Opéra de Zurich, le rôle-titre de *Maitre Peronilla* d'Offenbach (version de concert) au Théâtre des Champs-Élysées et le rôle du Marquis de Pontsablé (*Madame Favart*) à l'Opéra Comique, repris par la suite à l'Opéra de Limoges et au Théâtre de Caen. Eric Huchet se produira également à l'Opéra de Marseille dans la version de concert de *La Reine de Saba* et dans le rôle de Monsieur Triquet (*Eugène Onéguine*), à l'Opéra national de Montpellier dans le rôle de Bardolfo (*Falstaff*) et à l'Opéra national de Paris dans la création du *Soulier de Satin*, opéra de Marc-Antoine Dalbavie.

## Anas Séguin baryton

Révélation Artiste Lyrique 2014 de l'ADAMI, Anas Séguin obtient son DEM de chant dans la classe de Sophie Hervé, et poursuit au CNSM de Paris dans la classe de Malcom Walker. Il termine ses études à la Queen Elisabeth Music Chapel auprès de José Van Dam. Il est lauréat de nombreux concours nationaux et internationaux, notamment le Concours International de Chant de Toulouse en 2016 et Voix Nouvelles 2018. En concert, il chante le *Requiem* de Brahms, la *Missa Di Gloria* de Donizetti, le *Requiem* de Fauré et *Die Schöne Müllerin* de Schubert. En mars 2016, il est

invité par Raymond Duffaut à l'Opéra Grand Avignon pour le Concert Jeune Tremplin mis en scène par Nadine Duffaut. Il est également invité par Gaëlle Le Gallic dans l'émission Génération Jeunes Interprètes sur France Musique.

Sur scène, de 2014 à 2015, Anas chante les rôles de Papageno dans *Die Zauberflöte* à Marmande puis au Pin Galant de Mérignac, le rôle-titre dans *Aleko* à l'Opéra de Clermont-Ferrand et Joli-Cœur dans *Le Philtre* à l'Opéra de Marseille, où il retourne en 2016 pour chanter Arlequin dans *L'Aiglon*.

Au cours de la saison 2016-17, Anas revient au rôle de Pagageno (*Die Zauberflöte*) à Gujean-Mestras. Il chante aussi Florestan dans *Véronique* de Messager à l'Opéra de Marseille, Rodomonte dans *Orlando Paladino* à l'Opéra de Fribourg et à l'Opéra de Lausanne, et Wagner dans *Faust* de Gounod au Festival Lyrique de Marmande. Il incarne également Il Conte d'Almaviva (*Le Nozze di Figaro*) en tournée dans toute la France avec Opéra Éclaté.

Durant la saison 2017-18 Anas chante Figaro dans la nouvelle production du CFPL de *Un Barbier* au Théâtre des Champs-Élysées puis en tournée dans toute la France, et Morales dans *Carmen* au Théâtre du Capitole de Toulouse. Il revient avec le rôle d'*Il Conte Almaviva* au Théâtre de Maisons Alfort et La Grande Scène de Chesnay. Il chante le rôle de Wagner dans la version inédite du *Faust* de Gounod au Théâtre des Champs-Élysées avec les Talens Lyriques sous la direction de Christophe Rousset et monte sur cette même scène lors de la soirée *Sacré Rossini* de Radio Classique aux côtés de Karine Deshayes. Il fait ses

débuts au Festival de Radio France à Montpellier dans l'opéra inachevé *Kassya* de Delibes.

Il débute la saison 2018/19 au Théâtre des Champs-Élysées dans *La Traviata*, mis en scène par Deborah Warner et sous la direction de Jérémie Rhorer et il fait ses débuts à l'Opéra de Bordeaux dans le rôle du Figaro dans *Il Barbier di Siviglia* dans la mise en scène de Laurent Pelly et sous la direction de Marc Minkowski. Il chante aussi le rôle du Comte dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra de Massy et il chante dans *Rigoletto* à l'Opéra de Marseille et en tournée avec l'Insula Orchestra dans *Freischütz*. Il participe à la tournée de concerts les lauréats du Concours Voix Nouvelles à Paris, Toulon, Montpellier, Limoges, Bordeaux, Toulouse, Lille, Compiègne, Reims et Nice.

Sa saison 2019/2020 sera marquée par *La Pêricole* avec Les Musiciens du Louvre, *Roberto Devereux* au Théâtre des Champs Elysées et *St François d'Assise* au Grand Théâtre de Genève.

## François Pardailhé ténor

François Pardailhé débute ses études musicales au Conservatoire d'Angoulême dans la classe de cor. Il poursuit ses études de cor au Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse et intègre la Maîtrise du conservatoire au pupitre des ténors puis la classe de chant de Jacques Schwarz et Inessa Lecourt où il obtient son prix de Conservatoire en Chant lyrique. Admis à l'académie internationale de musique française Michel Plasson à la session lyrique de l'été 2016, il commence à travailler avec Didier Laclau-Barrère début septembre 2016. Actuellement, il est Artiste en Résidence dans la section Voix sous la direction de José Van Dam et Sophie Koch à la

Chapelle Musicale Reine Élisabeth de Belgique à Waterloo.

Il se produit en tant que soliste dans de nombreuses formations telle que les Sacqueboutiers de Toulouse, l'Orchestre de Chambre Baroque de Toulouse sous la baguette de Michel Brun, chanteur et soliste au chœur Archipels-les Éléments, l'orchestre Les Passions dirigé par Jean-Marc Andrieu, l'Orchestre Mozart sous la direction de Claude Roubichou et Emmanuel Plasson, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, Les Musiciens du Louvre dirigé par Marc Minkowski, le Concert Spirituel dirigé par Hervé Niquet...

# Sebastian Monti ténor

Le ténor franco-italien Sebastian Monti, a interprété, entre autres, les rôles-titre dans *Actéon* de Charpentier avec les Talens lyriques dirigé par Christophe Rousset, *Atys* de Lully au Megaron d'Athènes, *Platée* de Rameau à l'Opéra de Massy, Orphée dans la version française originale d'*Orphée et Euridice* (1774) de Gluck. D'autres engagements ont inclut des rôles tels qu'Orfeo dans *Le Carnaval de Venise* de Campra, Nanki Poo dans *The Mikado* de Gilbert et Sullivan dirigé par David Stern, Apollon dans *Le Pouvoir de l'Amour* (1743) de Panrace Royer dirigé par Patrick Bismuth, l'Evangéliste dans la *Johannes Passion* de Bach à la Berliner Philharmonie dirigé par Gerhard Oppelt, San Giovanni dans *La Passione di Gesù Cristo* (1778) de Schuster avec le Collegium 1704 dirigé par Vaclav Lucks, Mister Ford dans *Falstaff* (1799) de Salieri et Il Consiglero dans *San Giovanni Battista* de Stradella avec l'Ensemble

Diderot, les rôles d'Apollon et du Sommeil dans *Alcione* de Marin Marais sous la direction de Jordi Savall à l'Opéra-Comique, à l'Opéra Royal du Château de Versailles, au Théâtre de Caen, Pedrillo dans *Die Entführung aus dem Serail* sous la direction de Marcus Bosch au Festival d'opéra d'Heidenheim, Teobaldo dans *Giulietta e Romeo Zingarelli* avec Armonia Atenea dirigé par George Petrou au Theater an der Wien, Frontino dans *L'Equivoco stravagante* de Rossini au Festival de Bad Wildbad, Varo dans *Arminio* de Handel avec Armonia Aetenea dirigé par George Petrou aux côtés de Sandrine Piau et Max-Emanuel Cencic... Sebastian Monti interprète aussi comme soliste le répertoire sacré, avec des compositeurs tels que Monteverdi, Bach, Zelenka, Charpentier, Rameau, Lully, Mozart, Rossini...

# Olivia Doray soprano

Olivia Doray étudie au Royal College of Music de Londres, au CNIPAL de Marseille puis intègre l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris.

Dans ce cadre, elle chante le rôle-titre de *Mirandolina* de Martinu, Rose Maurrant dans *Street Scene* de Kurt Weill, Margot dans *Les Troqueurs* de Dauvergne et L'Amour dans *Orphée et Eurydice* de Glück. Elle chante sur la scène de l'Opéra Bastille dans *Don Carlo* (La Voce dal Cielo), *Werther* (Kätchen), *Suor Angelica* (Suor Dolcina), *Manon* (Poussette) et *Carmen* (Frasquita).

Elle chante le rôle de Pamina dans *La Flûte Enchantée* (Rouen, en tournée en France et en version de concert à la Philharmonie de Paris), Mademoiselle Silberklang dans *Der Schauspieldirektor* et Bastienne dans *Bastien und Bastienne* (Toulon et Aix-en-Provence) et Sandrina dans *La Finta Giardiniera* (Rouen).

On l'entend également dans le rôle de Frasquita dans *Carmen* (Teatro Real de Madrid), Musetta dans *La Bobème* (Avignon, Rouen et en tournée en France), Eurydice / L'Amour dans *Orphée et Eurydice* (Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, Bordeaux,

Avignon), Marzelline dans *Fidelio* (Rouen, Rennes, Angers, Nantes), Anna dans *La Nonne Sanglante* de Gounod (Opéra Comique), Walther dans *La Wally* (Monte-Carlo), Carolina dans *Il Matrimonio Segreto* (Sédières), Zénobie dans *Ciboulette* (Opéra Comique, Saint-Etienne), Charmion dans *Cléopâtre* de Massenet (Théâtre des Champs-Élysées), Poussette dans *Manon* (Opéra Comique, Bordeaux), Clorinda dans *La Cenerentola* (Massy), Suzanne dans l'opérette de Louis Ganne *Les Saltimbanques* (Rennes), Pauline dans *La Vie Parisienne* (Saint-Etienne), Guadalupe et Manuelita dans *La Périchole* (Salzbourg, Montpellier, Bordeaux).

Elle se produit régulièrement en concert : *la Messe en Si mineur* de Bach, *le Requiem* et *la Messe en Ut* de Mozart, *Airs de Concert* de Mozart, *La Création* de Haydn à Avignon, Saint-Etienne, Rouen, Paris (Opéra Comique), Marseille, Toulon, Cannes... Elle chante en récital à Clermont-Ferrand, Compiègne, Moscou, Venise (Palazzetto Bru-Zane) et au Festival de la Chaise-Dieu.

Ses engagements pour la saison 2019-2020 : elle enregistre le rôle de Marie-Anne dans *Ô mon bel inconnu* avec l'Orchestre d'Avignon, elle reprend Guadalupe et Manuelita dans *La Périchole* à Grenoble

et Versailles, elle chante Servilia dans *La Clemenza di Tito* à Rennes et Nantes, et elle retourne au Teatro Real de Madrid pour le rôle d'Yvette dans *Die Passagierin* de Weinberg.

## Julie Pasturaud mezzo-soprano

Formée à la prestigieuse Guildhall School of Music and Drama de Londres, Julie Pasturaud est diplômée d'un Master en Musique et d'un perfectionnement en Classe d'Opéra.

Elle a fait ses débuts au Festival de Glyndebourne dans le rôle de Dama dans *Macbeth* de Verdi (dir. Vladimir Jurowski, m.e.s. Richard Jones). Elle a chanté le rôle de Mercédès dans *Carmen* de Bizet (m.e.s. David McVicar) à Glyndebourne, Laura dans *Iolanta* au Royal Festival Hall avec le London Philharmonic Orchestra (dir. Vladimir Jurowski).

Sa carrière l'a conduite dans les plus prestigieuses maisons d'opéra et lui a permis de collaborer avec des personnalités artistiques telles Rinaldo Alessandrini, Christian Arming, Laurent Campellone, William Christie, Paul Daniel, Stéphane Denève, Charles Dutoit, Sir Mark Elder, Laurence Equilbey, Mikko Franck, Emmanuelle Haim, Jakub Hrusa, Kirill Karabits, Francesco Lanzillotta, Sir Charles Mackerras, Marc Minkowski, Jérôme Pillement, Jérémie Rhorer, Roberto Rizzi-Brignoli, François-Xavier Roth, Esa-Pekka Salonen, Leonard Slatkin, Josef Swensen, Kazuki Yamada... et les metteurs en scène Lilo Baur, Jean Bellorini, Nicola Berloff, Henning Brockhaus, Robert Carsen, Emmanuelle Cordoliani, Richard Jones, Jonathan Kent, Romain Gilbert, David McVicar, Laurent Pelly, Dominique Pitoiset, Laura Scozzi, Marie-Ève Signeyrole, Justin Way... Elle a également interprété les rôles de Speranza dans *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Lyon, Lucretia dans *The Rape of Lucretia* de Benjamin Britten au Barbican Hall de Londres, Virtu dans *L'incoronazione di Poppea* (m.e.s. Robert Carsen) à l'Opéra National de Bordeaux, Geneviève dans

*Pelléas et Mélisande* au Sadler's Wells de Londres. Julie Pasturaud a participé à la première mondiale de *La Métamorphose*, composé par Michaël Levinas (m.e.s. Stanislas Nordey), à l'Opéra de Lille en 2011. Elle a chanté *L'Enfant et les Sortilèges* à Rome et au Festival de Glyndebourne dans une production de Laurent Pelly et en version de concert à la Salle Pleyel avec l'Orchestre national de Lyon (dir. Leonard Slatkin), à Stockholm avec le Swedish Radio Symphony Orchestra et à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Paris (dir. Esa-Pekka Salonen), à Genève et Lausanne avec l'Orchestre de la Suisse Romande (dir. Charles Dutoit), à Cologne et Munich avec le Bayerischer Rundfunk Orchestra (dir. Paul Daniel), à Stuttgart avec le SWR (dir. Stéphane Denève), avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France (dir. Mikko Franck), avec l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo (dir. Kazuki Yamada).

Récemment, elle était Junon dans *Orphée aux Enfers* (m.e.s. Laura Scozzi) à l'Opéra National de Bordeaux, Oenone dans *Hippolyte et Aricie* (m.e.s. Jonathan Kent, dir. William Christie) au Festival de Glyndebourne, Berta dans *Il barbiere di Siviglia* au Festival International d'Edimbourg et en version de concert au Musikfest de Brême (dir. Jérémie Rhorer) ainsi qu'à l'Opéra de Bordeaux (dir. Marc Minkowski) et à l'Opéra de Rouen, Alisa dans *Lucia di Lammermoor* (dir. Roberto Rizzi-Brignoli, m.e.s. Stanislas Nordey) à Lille et à Toulon. Elle a également interprété Miss Benson dans *Lakmé* (m.e.s. Lilo Baur, dir. Laurent Campellone) à Avignon, Tisbe dans *La Cenerentola* (m.e.s. Jean Bellorini, dir. Antonello Allemandi) à l'Opéra de Lille, La Ciesca

dans *Gianni Schicchi* à l'Opéra de Montpellier, Meg dans *Falstaff* à l'Opéra National de Paris, La Marquise de Berkenfield dans *La Fille du régiment aux Folies Lyriques*, Berginella et Frasinella dans *La Périochole* en version de concert au Festival Radio-France Montpellier et à l'Opéra National de Bordeaux, Lucienne dans *Die tote Stadt* de Korngold au Théâtre du Capitole de Toulouse, Cendrillon de Massenet (Dorotheé) au Festival de Glyndebourne... En concert, elle a chanté *Jeanne au bûcher* à Liège (dir. Christian Arming), Mercédès dans *Carmen* au Festival de Verbier, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à Moscou avec le Moscow Symphony Orchestra et à Nantes avec l'Orchestre National des Pays de la Loire, le *Requiem* de Mozart et Elektra avec l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine,

*les Nuits d'été* de Berlioz avec l'Orchestre National de Lyon, *La Damoselle élue* de Debussy à l'Opéra National de Paris, *I Puritani* en version de concert à l'Opéra de Marseille...

Parmi ses projets, citons *La Fille du régiment* à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège et à l'Opéra d'Avignon, *Cendrillon* de Massenet dans le rôle de Madame de la Haltière à l'Opéra de Limoges, *La Périochole* avec Les Musiciens du Louvre à l'Opéra royal de Versailles et en version de concert à Grenoble, *Jenůfa* dans le rôle de Barena à l'Opéra National de Paris, *La Traviata* à l'Opéra National de Bordeaux, *Ariadne auf Naxos* à l'Opéra de Montpellier, *The Rape of Lucretia* au Capitole de Toulouse, *La Walkyrie* à Marseille, *Les Mamelles de Tirésias* au Festival de Glyndebourne...

## Adriana Bignagni Lesca mezzo-soprano

Née à Libreville, au Gabon, Adriana Bignagni Lesca a rejoint à 15 ans la prestigieuse chorale Le Chant sur La Lowé, avec laquelle elle a enregistré un album. À l'âge de 19 ans, elle est venue en France pour apprendre le chant d'opéra dans la classe de chant / opéra du Conservatoire de Bordeaux avec Maryse Castets. Prix Young Hope et Prix du public au concours des Amis du Grand Théâtre, puis finaliste du Concours Opéra Bastille à Paris en 2012.

Elle est la première Gabonaise à obtenir le diplôme d'études musicales du chant lyrique avec distinction en 2013. Elle joue : la secrétaire (rôle de composition ajouté) dans *Orpheus in Underworld* de Gluck à l'Opéra National de Bordeaux, *l'Ange du bizarre* de Bruno Coli au théâtre Verdi à Pise, en Italie et au théâtre Thália à Budapest en Hongrie (2016).

Elle a participé à de nombreux récitals en France (Château Haut-Marbuzet, Festival de Briançon ...) et collabore avec l'Institut Culturel Français de Libreville lors du Festival CAL'U (août 2015 et février 2017), puis à l'ambassade des États-Unis à Gabon (Journée de l'Europe 2015). Elle chante également le *Stabat Mater* de Dvořák avec Eufonia (octobre 2017) et crée le groupe Afro-Lyrique ARELACOYAVA. Elle participe aux Francofolies de La Rochelle 2014 sur

la grande scène de Saint Jean d'Acre (diffusée par France O), aux côtés de Tal, Ben l'Oncle Soul, Zaz et Christophe Mae. Lauréate du concours Arnel Opera de Budapest, en Hongrie, elle a remporté la meilleure performance scénique et vocale 2016 (diffusé sur Arte). Ses dernières performances incluent: le rôle de Louise dans *La Vie Parisienne* (sept. 2017), un récital au Grand Théâtre National du Sénégal (nov.2017), Fatouma dans *Marouf, Savetier du Caire* d'Henri Rabaud (février 2018) à l'Opéra National de Bordeaux et à l'Opéra-Comique de Paris (avril 2018), *la Petite Messe* de Rossini (mars 2018) à l'Opéra National de Bordeaux et en tournée à Bergerac et à Oloron-Ste-Marie, le *Stabat Mater* de Rossini (juin 2018) à Auditorium de l'Opéra (Bordeaux). Elle est présente au Festival de Salzbourg pour le rôle de Brambilla dans *La Périochole* d'Offenbach avec Les Musiciens du Louvre (mai 2018), puis en tournée à Montpellier (juillet 2018), à Grenoble et à Bordeaux (octobre 2018) et en tant que soliste au Noël concert avec Radio Classique avec ONBA sous la direction de Paul Daniel. Elle est soliste dans *Le Tricorné* de M. de Falla sous la direction de Josep Pons à l'Auditorium de Bordeaux (avril 2019) et dans le rôle de Rossweisse dans le *Walkirie* de Wagner (mai 2019).

# Marie-Thérèse Keller mezzo-soprano

Marie-Thérèse Keller débute ses études de chant au Conservatoire National de Région de Strasbourg, où elle obtient un premier prix de chant, un premier prix d'Art Lyrique, ainsi qu'un prix de Musique de Chambre Baroque. Elle suit en parallèle des études d'anglais et d'allemand à l'Université de Strasbourg. Elle rejoint par la suite l'École de l'Opéra de Paris, où elle est élève de Hans Hotter et Denise Dupleix. Durant cette période, elle participe à de nombreux spectacles à l'Opéra de Paris, à l'Opéra-Comique, ainsi que dans divers théâtres français et étrangers.

Parmi les nombreux rôles de Marie-Thérèse Keller, il convient de citer Concepción dans *L'Heure Espagnole* qu'elle a notamment interprété à Toulouse sous la direction de Michel Plasson, *Carmen* au festival de Baalbek, Charlotte dans *Werther* à l'Opéra de Metz, Mallika dans *Lakmé* et Alisa dans *Lucia di Lammermoor* auprès de Natalie Dessay, *Mignon*, *Suor Angelica*, *Gianni Schicchi*, *La Fiancée Vendue*, *Lulu*

à l'Opéra de Paris, *La Belle Hélène*, Mère Marie de l'Incarnation (*Dialogues des Carmélites*), Geneviève dans *Pelléas et Marthe* (Faust) au Grand-théâtre de Tours, La Femme du Maire (*Jenufa*) à l'Opéra National de Bordeaux.

Marie-Thérèse Keller se produit souvent en récital, et a interprété de nombreux Oratorios tels *Le Requiem* de Verdi, *le Chant de la Terre*.

Elle a travaillé sous la direction de chefs prestigieux, tels Michel Plasson, Marek Janowski, Armin Jordan, Simon Rattle...

Plus récemment, elle interprète le rôle d'Ihre Mutter (*Lulu*) à l'Opéra de Paris, Flora (*Traviata*) au Grand Théâtre de Genève, *Jenufa* à l'Opéra d'Avignon, Paola (*La Princesse de Trébizonde*) à Saint-Etienne et à Limoges.

Parmi ses projets, Ninetta (*La Pêricbole*) à Grenoble et à l'Opéra de Versailles, Gertrude (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra National de Bordeaux...

# LE PALAZZETTO BRU ZANE

## CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation la redécouverte et le rayonnement international du patrimoine musical français (1780-1920). Il s'intéresse aussi bien à la musique de chambre qu'au répertoire symphonique, sacré et lyrique, sans oublier les genres légers qui caractérisent « l'esprit français » (chanson, opéra-comique, opérette). Installé à Venise dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter et inauguré en 2009, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru.

Le Palazzetto Bru Zane imagine et conçoit des programmes autour du répertoire romantique français. Afin de mener à bien sa mission, il développe de nombreuses actions complémentaires :

- La **conception de concerts et de spectacles** pour des productions en tournée ou dans le cadre de ses propres festivals.
- La production et la publication d'**enregistrements** qui fixent l'aboutissement artistique des projets développés notamment pour les collections de livres-disques : « Prix de Rome », « Opéra français » et « Portraits ».

- La coordination de **chantiers de recherche**.
- Le **catalogage** et la **numérisation de fonds documentaires** et d'archives publiques ou privées en lien avec le répertoire défendu : Villa Médicis, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Cité de la musique...
- L'organisation de **colloques** en collaboration avec différents partenaires.
- La publication de **partitions**.
- Une collection de **livres** en coédition avec Actes Sud.
- La mise à disposition de ressources numériques sur **bruzanemediabase.com**.
- Une webradio, **Bru Zane Classical Radio**, diffusée « 24h/24 ».
- Des **actions de formation**.
- Des animations en direction du **jeune public** grâce au programme *Romantici in erba*.

# BICENTENAIRE OFFENBACH 1819 - 2019

## PUBLICATIONS

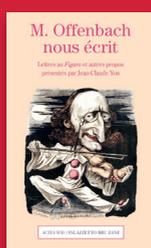


### Maître Péronilla

ORCHESTRE NATIONAL  
DE FRANCE  
CHŒUR DE RADIO FRANCE  
Markus Poschner *direction*

2 CD - 174 pages  
Collection « Opéra français »  
Volume 23  
BRU ZANE

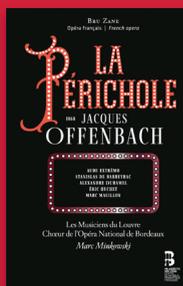
NOUVEAUTÉ  
À paraître le 14 février 2020



### M. Offenbach nous écrit

Lettres au *Figaro*  
et autres propos  
présentés par  
Jean-Claude Yon

Livre de poche - 480 pages  
ACTES SUD /  
PALAZZETTO BRU ZANE  
(2019)



### La Périchole

LES MUSICIENS DU LOUVRE  
CHŒUR DE L'OPÉRA  
NATIONAL DE BORDEAUX  
Marc Minkowski *direction*

2 CD - 167 pages  
Collection « Opéra français »  
Volume 21  
BRU ZANE (2019)



### Offenbach colorature

MÜNCHNER  
RUNDFUNKORCHESTER  
Laurent Campellone *direction*  
Jodie Devos *soprano*

CD  
ALPHA CLASSICS /  
PALAZZETTO BRU ZANE  
(2019)

## ET PROCHAINEMENT À PARIS...

### Lischen & Fritzchen d'OFFENBACH Un mari dans la serrure de WACHS

Histoires de quiproquos, en Alsace et ailleurs  
dans une mise en scène de Romain Gilbert

VENDREDI 28, SAMEDI 29 FÉVRIER À 20 H  
DIMANCHE 1<sup>er</sup> MARS À 17 H  
MARDI 3, MERCREDI 4, JEUDI 5 MARS À 20 H  
THÉÂTRE MARIGNY (PARIS)

Dans le cadre des Bouffes de Bru Zane, une saison  
de spectacles lyriques de poche pour petits et grands

LISCHEN & FRITZCHEN

UN MARI  
dans la SERRURE

BRU ZANE  
CLASSICAL RADIO

[bru-zane.com/classical-radio](http://bru-zane.com/classical-radio)

BRU ZANE  
MEDIABASE

[bruzanemediabase.com](http://bruzanemediabase.com)



[BRU-ZANE.COM](http://BRU-ZANE.COM)



PALAZZETTO  
BRU ZANE  
CENTRE  
DE MUSIQUE  
ROMANTIQUE  
FRANÇAISE

# Musique et économie

*La saison 2019-2020 de la MC2 révèle l'influence  
du monde économique dans la sphère musicale.  
Et comment la question des moyens financiers est  
intrinsèquement liée à l'acte de création.*

Orchestre de chambre de Bâle  
24 janvier

Jean-François Zygel improvise sur  
*L'Argent*  
8 février

Thomas Hampson et Amsterdam  
Sinfonietta  
13 février

1867 !  
Quintette Effervescence  
20 février

Les Siècles  
10 mars  
Concerto Köln  
19 mars

Renaud Capuçon  
et Kit Armstrong  
24 et 25 mars

Quatuor Tana  
02 avril

Ensemble intercontemporain  
09 avril

Stabat Mater  
Les Musiciens du Louvre  
18 avril

Orchestre des  
Champs-Élysées  
27 mai



**CINÉ-CONCERT**

Jean-François Zygel  
improvise sur *L'Argent*

Film  
Marcel L'Herbier

**sam 08 février**  
19h30

Exposition

## Kayaka'lo

Découvrez l'exposition du  
Turak Théâtre/Michel Laubu  
et Emili Hufnagel dans le  
hall de la MC2 jusqu'au 20  
décembre.

**MC2: Grenoble**  
4 rue Paul Claudel  
CS 92448  
38034 Grenoble cedex 2

**Accueil billetterie**  
04.76.00.79.00  
[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)



### Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des  
soupes et tartes maison, salades  
et en-cas salés, desserts, boire  
un verre chaud ou frais, avec ou  
sans alcool, seul-e ou à plusieurs,  
grandes tablées ou guéridons,  
rencontrer les artistes, le bar  
"La Cantine" et son équipe vous  
accueillent dès 18h\* ou après les  
spectacles : prenez la passerelle  
vitrée, descendez l'escalier, vous  
y êtes !

Afin de garantir un meilleur  
service, le bar a été agrandi  
pendant l'été pour proposer plus  
de places et un nouvel espace.  
Un second bar avec boissons  
et restauration est ouvert à  
l'extension, avec 60 places assises  
supplémentaires, soit 150 au total.

\* le dimanche, une heure avant le spectacle